

*Georges Ruffieux*¹

La fontaine de Castronuevo²

Souvenirs d'un séjour en Espagne³

1 Fils de Tobi-di-j-élyudzo. Pour voir la fiche généalogique de Georges Ruffieux:
<http://www.deleze.name/antoINETte/Genealogie/Ruffieux/ng/36.html>

2 Castronuevo de Esgueva, Castilla y León

3 Publié par Antoinette et Marcel Délèze-Seydoux en 2010 sur le site <http://www.deleze.name/antoINETte/>

Au cours de mes voyages en Espagne, il y a quelques années⁴, j'ai séjourné dans un bon petit village : Castronuevo de Esgueva, pour ne pas le nommer, un beau nom qui sonne bien et qui a quelque chose de noble. Comme beaucoup de villages espagnols, il est assez éloigné de la ville et des autres localités. On y accède par un joli chemin qui quitte la grande route près d'un moulin et traverse de grands prés fleuris où les marguerites abondent. Par-ci, par-là, un peu de vigne en désordre et quelques arbres, trop rares, hélas ! On rencontre d'abord, sur la droite, une maisonnette isolée qui n'a rien de bien accueillant; elle n'a qu'une porte et pas de fenêtres. C'est "la casa de los pobres" où les pauvres rôdeurs peuvent passer la nuit à se reposer sur une simple couche de paille. Hôtel sans personnel et sans confort !

Nous voici maintenant au village, sur la place principale. A notre gauche, la vieille église avec sa tour carrée autour de laquelle vole un essaim d'hirondelles dont les cris s'harmonisent avec ceux des enfants. Ces derniers ont des minois charmants qui reflètent une franche gaieté, bien espagnole. Ils nous regardent, un peu étonnés, mais sans méfiance ni timidité. Dès que nous entrons en relations avec la population, nous sommes agréablement surpris par la bonne humeur et par la bonté naturelle de chacun. Une maison, plus grande que les autres, nous fait penser à l'école. Puis, quelques maisons se distinguent par leur blancheur, car la plupart de celles qui composent le village sont construites en moellons de terre et ne sont pas belles. A l'intérieur, peu de confort, mais la propreté qui y règne nous rassure. Pas de luxe criard et sans style, pas de tableaux prétentieux, mais quelques images saintes très simples. Le crucifix y a sa place d'honneur et, souvent, des souvenirs de famille lui tiennent compagnie. Les meubles sont simples et propres. Dans ces foyers, quelquefois d'une intimité touchante, on rencontre partout le respect de ce qui est ancien.

La cuisine, ah ! la cuisine ferait sourire bien de nos ménagères qui s'encombrent de toutes les dernières inventions du siècle. Une cuisine qui ferait l'affaire des jeunes filles qui n'aiment pas relaver la vaisselle ! Il y a très peu d'ustensiles, mais le fameux mortier de bronze de nos grand-mères est toujours là, parfois très beau. Un peu avant le repas son battement met l'eau à la bouche de bien des gourmets car, chez nos amis latins, si le confort fait quelquefois défaut à la cuisine, les cordons bleus n'y sont pas rares.

Dans l'endroit pas de train ni de gare, pas de fabrique fumante, pas de garage bruyant ni de haut-parleur tonnant ! On a l'impression que toute la localité vit de ses propres moyens dans une paix qui n'a rien de ce monde.

Les maisons n'ont pas de caves. Ces dernières sont creusées Les maisons n'ont pas de caves. Ces dernières sont creusées qui sort au sommet d'un monticule de terre, dans lequel est aménagée la porte d'entrée. A l'intérieur, il y fait presque toujours la même température. Les vases et le pressoir y sont montés sur place. Certaines de ces installations ont plusieurs centaines d'années. Autrefois le raisin y était foulé par les pieds nus des femmes. Le vin est très bon et pas cher du tout.

Et, oh! miracle, dans ce petit village il y a une fontaine, sans bassin, dressée sur la place principale, non loin de l'église. L'eau y arrive par une conduite souterraine de quelques kilomètres et vient d'un réservoir assez bien construit sur la colline la plus voisine. Oui? de l'eau, comme chez nous ! Cela paraît si étrange en vieille Castille, que c'est devenu un sujet d'orgueil pour les habitants de la contrée qui s'empressent de nous en parler. Chaque soir, à la même heure, un surveillant attitré vient en ouvrir les robinets. Pas une goutte de cette eau claire ne doit se perdre et les ménagères, qui l'apprécient, s'arrangent pour préparer à temps les cruches disponibles.

4 La date du séjour n'étant pas mentionnée, rappelons que Georges Ruffieux est né en 1893 et décédé en 1974. Selon la numérotation originelle des pages par l'auteur, le voyage en Espagne vient après celui au Venezuela qui est daté de 1929.

Allez raconter à ces braves gens que chez nous, en Suisse, les trois quarts de nos villages possèdent deux ou trois fontaines publiques avec de grands bassins dans lesquels coule, jour et nuit, une belle eau claire. Vous passeriez sans doute pour un blagueur.

Ce sont en général, les jeunes gens et les jeunes filles qui se rendent à cette distribution qui ne dure guère plus d'une heure. Mais cette heure est pour eux certainement la plus belle de la journée. Les filles, toutes plus jolies les unes que les autres, savent que c'est le seul bon moment où les grands garçons peuvent à loisir les admirer et y aller chacun de son petit madrigal. Quelques-unes ont mis dans leurs cheveux une fleur aussi fraîche que leur visage et leurs beaux yeux reflètent toute la joie que ne peut contenir leur âme.

Les jeunes gens arrivent en chantonnant, les uns après les autres, quelques-uns sont suivis d'un bourricot transportant les jarres. La place est occupée et l'idylle bat son plein. Les gamins sont là aussi ; ils gambadent dans tous les sens et font des farces aux grands qui eux, oublient, et pour cause, leurs cruches qui débordent. C'est alors qu'intervient le surveillant débonnaire. Les plus amoureux veulent être servis les derniers au risque de manquer leur provision.

Les hirondelles paraissent prendre plaisir à survoler tout ce petit monde qui s'anime; elles le prouvent en se mêlant avec joie à cette vie de bonheur.

Enfin, chacun a sa part d'eau et... d'amour aussi. Chacun quitte, presque religieusement, cette place aux sources bénies en se réjouissant déjà d'y revenir le lendemain.

Les grillons ont repris le concert des oiseaux qui se sont tus et les derniers rayons du soleil soulignent et enveloppent toute la grâce de ce tableau vivant pour en faire en gentil souvenir.

G. Ruffieux